



ARCHITECTURE

PAR PHILIPPE TRÉTIACK

Un centre social 100% hallu

Rue Vaisseau le Vengeur, à Lille: son lieu de naissance le prédisposait à toutes les batailles. Mais ce bâtiment d'aluminium est finalement venu à bout de toutes les résistances (et des voisins). Que la force soit avec lui.



Installées sous les lambris du château de Versailles, les sculptures de Jeff Koons avaient paru bien sages. C'est qu'elles révélaient par contraste l'extravagance du style Louis XIV. On pourrait en dire autant de ce bâtiment d'aluminium, aluni au beau milieu de nulle part, dans un repli des quartiers sud de Lille. Étincelant comme un croiseur galactique, il dévoile, lui aussi, le bazar architectural qui l'entoure: des maisonnettes ouvrières, des barres sinistres des années 1950, des tours hérissées d'antennes paraboliques et de linge à sécher, une cité années 1980 de briques et de broc, une piscine Tournesol hyper-seventies et le tout rugueux, tendu. Dispersés à la vacharde sur des friches herbeuses jonchées de détritus, ces bâtiments se reflètent maintenant dans la peau de métal du centre social de l'Arbrisseau. Dessiné et réalisé par une équipe franco-allemande de trois

jeunes architectes lauréats, en 2004, des fameux NAJA (Nouveaux Albums de la Jeune Architecture), l'édifice se présente comme un bloc de béton évidé, cerné d'espaces en porte-à-faux dédiés à la petite enfance, aux ados, aux adultes. Emballé dans du métal, ce centre social célèbre par son excroissance oblongue, une spécialité locale, la catiche, mine d'extraction de craie et sorte de termitière, dont le sein rebondi joute l'édifice. Dopé à l'esprit d'escalier, le projet en exhibe un maousse. Refusant de dessiner un simple escalier de secours, les architectes l'ont enroulé autour du bâtiment. Il monte en spirale, dégageant à chaque étage de larges terrasses et des vues panoramiques. Il se glisse sous les parties du bâtiment en porte-à-faux, en allège la masse et confère au tout une dynamique de char d'assaut light. Vendue avec des arguments qu'on qualifierait de populo citoyens («Il s'adresse à tous,

de façon égalitaire»), la bête trouve sa place. Son intérieur est traité brut de décoffrage, au sens propre. Les ragréages du béton s'affichent et confèrent aux murs comme une maladie de peau. Dans le hall, un aquarium un peu torve accueille les foules. Toutes les ouvertures, aux menuiseries de bois, privilégient les triangles, les pointes, si bien que de cette architecture ultra normée sourd comme un déséquilibre; une loufoquerie en émerge, on s'y perd pour mieux s'y retrouver. Les gars du coin l'ont d'abord pris en grippe. Ils ont montré leurs muscles, jeté des briques et menacé les ouvriers du chantier d'une bonne baston de faubourg. Les architectes ont tenu bon. Ils ont eu raison. Ils ont gagné. Le bâtiment est maintenant campé à l'angle de la rue d'Asie et de la rue Vaisseau le Vengeur. CQFD. S'il joue les vedettes, c'est façon *Star Wars*. Tout le monde est prévenu.